

# *l'encoche*

revue d'information  
de la commune de Montana



Décembre 2006 - N° 10

L'invité :  
Jacques Cordonnier



L'invité:

## Le chemin des écoliers

Jacques  
Cordonier



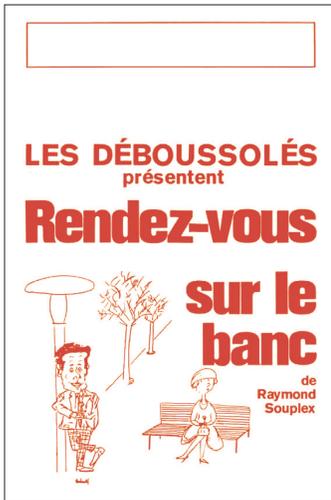
**Jacques Cordonier**  
Chef du Service cantonal  
de la culture

Alors que mes sœurs sont venues au monde «à domicile», grâce au savoir-faire de «tante Cécile», je suis né à l'hôpital de Sierre accueilli par «Adeline», accoucheuse rendue célèbre par son autobiographie. Coquetterie du seul garçon de la famille? Peut-être. Néanmoins, mon enfance et ma jeunesse, c'est au village de Montana que je les passe, où j'explore toutes les ruelles, brise, tout au long des hivers, la glace formée à la surface des «gouilles» de la rue principale en terre battue. Un village avec son école où j'ai commencé mon exploration du monde à travers les cartes de géographie, format carré, déposées contre le mur nord de la classe et qui donnaient à découvrir les animaux des diverses régions: j'y admirais le tigre de Sibérie, mais j'avais surtout peur de la mouche tsé-tsé, un peu magique, par la maladie qu'elle engendrait.

Mes trois années chez le «régent Marcel» m'ont bien sûr apporté ces connaissances essentielles, orthographe (mauvaise!) et calcul en tête, que j'utilise en ayant oublié la manière dont je les ai acquises. Par contre, aujourd'hui encore, telle date d'histoire, telle caractéristique d'un canton suisse ou d'un pays européen me revient en mémoire accompagnée du moment précis où elle m'a été transmise. De cette école, je garde des connaissances qui ont permis mon ouverture au monde, c'est une richesse essentielle alors reçue.

## La vie du village, la vie au village

Richesses également que ces temps de partage, de projets en commun et de découverte que m'a procurées la création avec quelques amis – nous avions entre 15 et 20 ans – du Groupe théâtral des *Déboussolés*. De *La Grammaire* de Labiche à *La Soupière* de Robert Lamoureux, cette troupe a exploré le vaudeville français que nous proposions, le trac au ventre, au public généreux de la «salle paroissiale».



L'affiche des *Débossolés* de 1975.

J'ai également vécu comme un apprentissage à multiples facettes cette œuvre collective que fut la construction de la Cabane du Ski-Club Montanin présentée dans le n°7 de *L'Encoche*. Alexandre Rey, président de l'époque, m'avait associé à son comité «pour faire le lien avec les jeunes». Il me fit surtout le cadeau de rencontrer des femmes et des hommes dont l'engagement et la générosité me remplissent aujourd'hui encore d'admiration: ils ont été, à leur manière, des maîtres de vie. Mon aventure au sein du Ski-Club s'est poursuivie quelques années encore, jusqu'à la fin des années 70, alors que, piètre skieur, on m'avait confié la responsabilité de la section OJ du club et que nous organisions les premiers camps de ski pour le plaisir des enfants et de ceux qui les accompagnaient, chef de camp en tête, connu pour sa gourmandise en «Tam-Tam».

La suite de ma formation m'a éloigné de Montana, d'abord «à la semaine» pour fréquenter «l'Ecole normale des garçons» et son internat obligatoire où j'ai appris mon premier métier d'instituteur, exercé une seule année. Je me suis engagé ensuite dans une



*Les Débossolés* dans leurs œuvres avec de g. à d. Gladys Robyr, Jacques Cordonier et Christian Bagnoud dans la pièce de Gilbert Laporte, *Bon appétit Monsieur*, présentée en 1978.

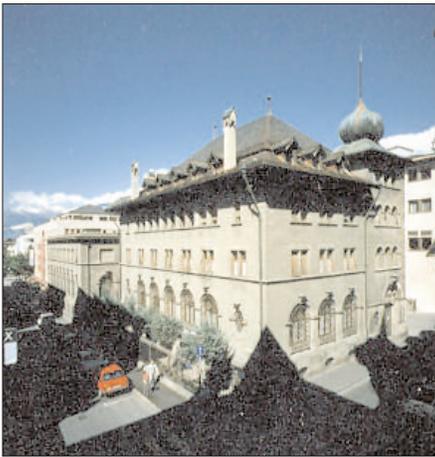
nouvelle voie professionnelle à la Bibliothèque cantonale de Sion, puis à l'Ecole nationale supérieure des bibliothèques de Lyon-Villeurbanne. Après un crochet d'un an à Zürich, pour convaincre ma future épouse de m'accompagner, j'ai passé six ans à Genève à la direction de l'Ecole de bibliothécaires, réunissant pour un temps mes deux métiers tout en poursuivant ma formation à l'Ecole des hautes études en sciences sociales de Paris.



## Bibliothécaire

En 1988, succédant à mon mentor professionnel, Anton Gattlen, je reprenais la direction de la Bibliothèque cantonale, devenue, en l'an 2000, la Médiathèque Valais.

Lors d'une rencontre à la Bibliothèque cantonale, Maurice Chappaz évoquait la bibliothèque comme le lieu où sont conservés les «papiers de famille». Il s'exprimait au moment où, à quelques centaines de kilomètres de là, des fanatiques, sous l'emprise de leurs «identités meurtrières», boutaient le feu à la Bibliothèque nationale de Sarajevo. Ce double souvenir m'accompagne fréquemment dans mes réflexions sur l'exercice de mon métier qui a pour ambition de faire vivre un lieu où la famille humaine retrouve ses «papiers» d'hier et d'aujourd'hui, ses repères, dans leur multiplicité, leur profondeur et leurs contradictions afin de tisser une identité faite de fils de diverses couleurs.



Le siège de la Médiathèque Valais à Sion.

Cette approche de la bibliothèque, bâtiment et lieu de rencontre en même temps que collection de documents, soutient depuis toujours mon travail. Je constate que jusqu'ici j'ai consacré une part non négligeable de mon énergie à développer, en qualité et en surfaces, les espaces destinés à accueillir la rencontre des lecteurs et des collections. Que ce soit dans les quatre sites de la Médiathèque Valais ou dans les nombreuses bibliothèques et médiathèques communales soutenues techniquement et financièrement par le canton, notamment la Bibliothèque du Haut-Plateau et celle de Sierre, l'accent a ainsi été mis sur la variété et la qualité de l'offre dans des espaces profondément transformés et modernisés. La population valaisanne a compris nos initiatives puisqu'elle fait un usage des bibliothèques supérieur à la moyenne suisse, empruntant en une année 1,5 millions de documents sur l'ensemble du canton.



## Service de la culture

Pour la première fois en 1996, le Canton du Valais s'est doté d'une loi sur la promotion de la culture qui donne mission à l'Etat d'encourager la création, la diffusion, l'animation et la formation culturelles ainsi que de veiller à la conservation et à la mise en valeur de son patrimoine. Neuf ans plus tard, en 2005, le Conseil d'Etat a souhaité réunir l'ensemble du domaine culturel, à l'exception de la conservation du patrimoine bâti et des sites, au sein d'un unique service, le Service cantonal de la culture. Il m'en a confié la direction, parallèlement à celle de la Médiathèque Valais.

Le Service de la culture ([www.vs.ch/culture](http://www.vs.ch/culture)) est constitué aujourd'hui de plus de 100 collaborateurs permanents auxquels s'ajoutent autant de personnes engagées de manière ponctuelle ou pour une durée déterminée. C'est une entreprise qui représente un budget de quelque 20 millions de francs et qui remplit son mandat dans quatre domaines:

- le soutien aux projets culturels ainsi qu'aux institutions de formation culturelle (conservatoires, écoles de théâtre); cette tâche est assurée par M. Karl Salzgeber, conseiller culturel;
- les Archives cantonales (Sion) placées sous la direction de M. Hans-Robert Ammann;
- les trois Musées cantonaux, à Sion, consacrés respectivement aux beaux-arts, à l'histoire et à l'histoire naturelle que dirige Marie-Claude Morand;
- la Médiathèque Valais avec ses sites de Sion, Brigue, Martigny et St Maurice dont j'assume la responsabilité directe.

Le Valais n'est plus, loin s'en faut, le désert culturel que l'on se plaisait à brocarder dans les années 70. La vie culturelle est devenue foisonnante, que ce soit dans le domaine de la diffusion – pensons aux nombreux festivals de musique classique ou à la Fondation Gianadda – mais également en matière de création, par nature plus discrète. L'enjeu aujourd'hui n'est probablement pas «plus» de culture, de manifestations, de créations, mais davantage de professionnalisation. C'est en tous les cas l'un des axes forts de la mission confiée au nouveau Service cantonal de la culture. Dans cette perspective, une région touristique comme celle de Crans-Montana a une carte à jouer, à développer et peut-être *L'Encoche* pourrait-elle y revenir lors d'une prochaine édition.

